

Contribution à l'Ornithologie du Spitzberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

Xema Sabinei (Leach.) ou **Xema Sabinii** (G. Sab.). — La mouette de Sabine ou goeland de Sabine (norv. *Scalemaage*).²⁾ Ce ne fut qu'en 1898 que Römer et Schaulinn découvrirent sur la Grande Ile, à l'est de la Terre du Nord-Est, à la hauteur du cap Leigh Smith huit couples de cette espèce, ils tirèrent 1 ♂ et 2 ♀.

Schalow dans „*Einige Bemerkungen zur Vogelfauna von Spitzbergen*“, p. 379, donne les indications suivantes :

No. 18. Grande Ile. 7 août 1898. ♀ longueur totale 350 mm. Différence aile-queue 4 mm., etc.

No. 19. Grande Ile. 7 août 1898. ♀ longueur totale 400 mm. Différence aile-queue 4 mm., etc.

Ces trois exemplaires étaient des sujets adultes en plumage de noces.

Jusqu'à cette date tous les ornithologistes qui s'étaient occupés de la faune avienne des régions arctiques inclinaient à penser que les données de Ross, Swainson et Torell sur la présence de cette mouette dans l'Archipel provenaient d'une confusion avec de jeunes mouettes tridactyles. Pourtant en juillet 1896, par 83° lat. nord, Nansen, alors sur le Fram, signalait une mouette de Sabine sur le drift, au nord des Spitzbergen.

L'expédition Kœnig en 1907 constate la présence de l'espèce sur une île du fond de la Kings bay,¹⁾ le 6 juillet un ♂ adulte est tiré, puis le lendemain la ♀, et un participant à l'excursion découvre le nid du couple, il contenait deux oeufs.

Bruce, la même année, estivant sur le Vorland du Prince Charles y note l'espèce à l'époque de la reproduction, et, en 1908, la deuxième expédition Kœnig l'observe au même endroit.

Le 1^{er} août 1911, lors de notre troisième voyage, nous avons eu la chance inespérée d'observer et d'admirer un couple de cette belle mouette volant parmi les très nombreuses sternes arctiques sur l'une des Iles Lovén (Kings bay) par 78° 55' lat. n. et 12° 18' E.-Gr. Pendant plusieurs heures nous pouvons iden-

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8, 9, 11 et 12, ann. XIV, fasc. 1 à 5, 7, 8.

²⁾ Dans „*Mit Zepelin nach Spitzbergen*“, Zedlitz et Trützschler signalent cette trouvaille, voir p. 223.

tifier sûrement l'espèce: tête brune, queue bifurquée, vol lent ne rappelant point de vol saccadé des sternes, oiseaux paraissant muets au milieu du volier criard. Les explorateurs polaires ont remarqué que cette espèce se tenait de préférence avec les mouettes tridactyles et les sternes arctiques, nichant parmi les places de couvée de ces dernières.

En Islande, dans les parages de l'île Jan Mayen on signale parfois la présence d'individus isolés. L'espèce est nicheuse dans le Groenland occidental, mais les principales places de ponte sont les régions septentrionales de la Sibérie orientale¹⁾, l'Amérique arctique; ainsi cette mouette est commune dans Roes Welcome, à la pointe de la Baleine, sur la côte des deux îles Southampton (baie d'Hudson), là, elle construit son nid, en compagnie des sternes arctiques, sur les îlots des étangs de ces îles et l'on peut toujours observer quelques mouettes de Sabine parmi les sternes à capuchon noir.

Lorsque la période de reproduction est terminée, la migration commence vers les régions méridionales, et par ci par là un individu est tué en Suisse. Le „Bull. de la Soc. Zoolog. de Genève“ donne sur trois captures les renseignements suivants: 1840, sujet jeune, première année, livrée d'automne — décembre 1850, sujet en plumage d'hiver — 21 août 1910, individu ♀, en plumage nuptial (27 mois) tué devant Pregny (Genève).

Rhodostethia rosea (Macgill.). — La *mouette de Ross* ou *Rhodostethie de Ross* ou *petite mouette à collier*. Cette magnifique mouette n'a pas encore été observée dans l'Archipel, mais un jour ou l'autre un ornithologiste la signalera certainement. Ce Laridé a été fréquemment signalé dans la partie orientale de la mer de Barents, aux abords de la Terre François-Joseph. Ainsi le duc d'Orléans²⁾ observe le 6 septembre 1907 entre 76° 27' 2" et 75° 55' 3" l. n. dans la Mer de Barents: „... des vols de mouettes tridactyles, soit à collier noir...“: malgré le peu de précision de cette observation l'on peu admettre qu'il s'agit bien dans ce cas particulier de la mouette de Ross. Paul Niedieck dans „*Mes croisières dans la mer de Bering*“ dit avoir rencontré des représentants de l'espèce dans la baie d'Amadyr (Sibérie orientale).

¹⁾ Buturlin l'a trouvée nichant dans le delta de la Kolyma (3 juin 1905).

²⁾ „*La Revanche de la banquise*“ (juin-septembre 1907), p. 190.

Les renseignements les plus exacts ont été fournis par S.-A. Buturlin¹⁾ qui observa sa nidification en juin et juillet 1905, dans le delta de la Kolyma, d'une superficie de 15,000 kilomètres carrés. La mouette rose y niche en petites colonies de 2, 3 jusqu'à 10 ou 15 couples en compagnie de la sterne arctique (*Sterne macrura*), du plongeon arctique (*Colymbus arcticus*), du harle huppé (*Mergus serrator*), du chevalier arlequin (*Totanus fuscus*), du canard de miquelon (*Harelda glacialis*), du vanneau suisse (*Squatarola helvetica*), du goeland bourgmestre (*Laurus glaucus*), etc. Dans son excellente relation il dit : Les vieux oiseaux n'ont pas besoin de description. Même une année après qu'ils ont été tirés et mis en peau, les vieux mâles ne peuvent pas être décrits comme ayant „la tête blanchâtre, et le cou, avec les parties inférieures, le croupion et la queue blancs délavé avec du rose“, car la couleur rose est entièrement intense, quoiqu'elle ait un peu de teinte saumon. Les bases des plumes gris perle du dos et des scapulaires sont aussi rosées. La graisse de cet oiseau est orangée²⁾ comme celle de l'Huïtrier pie. Cette description sommaire du plumage de l'adulte explique pourquoi cet oiseau est aussi appelé *mouette rose*. (A suivre.)

Unsere gefiederten Freunde.

Von *Miny Lutz*, Basel.

Die reizende Schilderung von Dr. FISCHER-SIGWART, „Am Küchenfenster“, bringt mich darauf, einmal von unsern täglichen Vogelgästen zu erzählen. Sind es auch keine seltenen Exemplare, die uns beglücken, so sind sie uns doch lieb und wert geworden durch ihr jahrelanges Erscheinen. Trotz der grossen Aehnlichkeit, die unter der gleichen Vogelart herrscht, haben wir in der Länge der Zeit einzelne Tierchen unterscheiden gelernt. Einzig bei den Buchfinken hapert es: Unter der grossen

¹⁾ „Bull. Soc. Zoo. de Genève“, Tom I 1907 à 1913, p. 375 à 392: „*Les places de poule de la mouette rose*“ par S.-A. Buturlin, traduit de l'anglais par R. Poncey.

²⁾ Nous avons constaté cette teinte orangée de la graisse chez tous les oiseaux, tués au voisinage des glaces, et que nous avons mis en peau, cette teinte était particulièrement prononcée chez les guillemots à miroir, les mergules et certaines mouettes tridactyles, la cause en est due à leur nourriture, consistant surtout durant le court été en petits crustacés.